

des espèces et des genres bien distincts. Le *boa* devin, comme tous ses congénères, habite les régions équatoriales de l'Amérique. On le trouve dans les anfractuosités des rochers, les creux des vieux arbres, ou dans des sortes de terriers qu'il pratique au-dessous des racines. Il grimpe souvent sur les arbres. Quoique non venimeux, les *boas* n'en sont pas moins des animaux redoutables; mais, par suite sans doute de l'aversion instinctive que nous avons pour tous les serpents, on a beaucoup exagéré leurs mauvaises qualités, et surtout leur voracité. Ainsi, on a représenté ce reptile comme capable d'avaler un bœuf, et c'est même de là qu'on a voulu faire dériver le nom de *boa*. Il est vrai que, grâce à l'énorme dilatabilité de sa guele, faculté qui, du reste, lui est commune avec tous les serpents, il peut avaler une proie beaucoup plus grosse que lui; mais il n'est pas démontré qu'il attaque des animaux d'une dimension supérieure à celle de la chèvre. Il fait sa nourriture ordinaire de petits mammifères, tels que pacas, agoutis, cabiai, etc. En captivité, on le nourrit de lapins, de rats, de poules ou de viande de boucherie, dont il avale quelquefois des morceaux qui pèsent plusieurs kilogrammes. On n'a pas oublié l'histoire du *boa* du Muséum de Paris, qui, pressé par la faim, avala sa couverture de laine, ce qui donna lieu à un plaisir de proposer le nouveau nom spécifique de *boa couvertsiphage*. Un fait analogue s'est reproduit récemment à la ménagerie de Londres. La manière dont le *boa* mange les grosses proies est assez connue; il s'élance sur sa victime, l'entoure de ses longs replis, l'étrangle ou l'étouffe (d'où son nom de *constrictor*, étouffeur), brise ses os; l'inonde, pour l'avalir plus aisément, d'une salive gluante et fétide; puis, dilatant démesurément son gosier, il l'engloutit la tête la première et la hume péniblement; il ne mâche pas ses aliments, et ses dents ne lui servent qu'à les retenir. La digestion commence dans l'œsophage; elle est lente et pénible, au point que la chair commence quelquefois à se décomposer avant d'être entièrement avalée, et répand une odeur fétide. Pendant ce long et fatigant travail, il tombe dans une sorte de léthargie, qui permet de l'approcher et de le tuer sans danger. Du reste, le *boa* paraît être d'un naturel timide; il semble fuir l'homme; comme il n'attaque d'ailleurs que les petits animaux, son voisinage est peu redouté, et on ne le chasse guère que par désœuvrement. En captivité, il est très-doux et l'on n'a pas de peine à l'apprivoiser. Il est ordinairement peu actif, surtout pendant le jour. La chair des *boas* est comestible et analogue, pour la saveur, à celle du poisson; les indigènes la recherchent comme aliment, et on la vend sur les marchés. La graisse est assez abondante; on la regarde comme un bon remède contre les meurtrissures. On préconise l'emploi, dans beaucoup d'affections abdominales, de sa peau appliquée sur le ventre aussitôt après qu'elle a été détachée, ce qui est fort difficile, à cause de la contraction que conservent, même après la mort, les fibres musculaires. Cette peau, tannée, sert aux mêmes usages que nos cuirs; on dit même que les Indiens la recherchent, à cause de ses couleurs bigarrées, pour s'en faire des habits. Les autres espèces sont peu connues; leurs mœurs ne diffèrent probablement pas beaucoup de celles du *boa* devin.

BOA s. m. (bo-a). Bot. Mot malais qui veut dire *fruit*, et que l'on place devant un certain nombre de mots pour désigner diverses espèces de fruits : *boa-lansa*, *boa-malacca*, *boa-massi*, etc.

BOA, Dieu créateur et souverain chez les Tungouses.

BOABAB ou **BOABAD** s. m. Bot. Orthogr. vicieuse de *BAOBAB*. V. ce mot.

BOABDIL ou **BOABIL** ou **ABOU-ABOULLAH**, dernier roi maure de Grenade. Fils de Mulei-Hassem, il entra en révolte contre lui et s'empara de son trône en 1481; mais bientôt après il se vit attaqué lui-même par Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, qui voulaient s'emparer de Grenade. Vaincu et fait prisonnier, il fut néanmoins remis en liberté à la condition qu'il se reconnaît vassal de l'Espagne. Boabdil accepta et marcha contre son père, qui, pendant son absence, avait repris la couronne, et qui mourut de chagrin sur ces entrefaites. Boabdil rentra à Grenade, où il eut à lutter contre divers partis qui se disputaient la possession de cette ville. Profitant de cet état d'anarchie, Ferdinand et Isabelle vinrent assiéger Grenade, où Boabdil ne résistait que par la terreur (1491). Réduit à la dernière extrémité, battu dans plusieurs sorties, ce prince négocia la reddition de sa capitale, qu'il livra presque aussitôt, en voyant la population révoltée contre lui. En s'enfuyant avec sa famille, il contemplait, dit-on, du haut du mont Padul, avec des yeux baignés de larmes, cette ville délicate qu'il ne devait plus revoir. « *Pleure*, lui dit sa mère Ayescha, *pleure comme une femme cette ville que tu n'as pas su défendre en homme!* » Le malheureux prince passa en Afrique, où il fut tué en combattant pour le roi de Fès contre celui de Maroc. La prise de Grenade avait mis fin à la domination des Maures en Espagne.

BOAC ou **BOAG**, ville de l'Océanie, dans l'archipel des Philippines, province de Min-

doro, dans une belle vallée fertile en riz, maïs, cannes à sucre, café et cacao; 10,500 hab.

BOACK, V. Bock.

BOAD, ville de l'Indoustan anglais, présidence de Calcutta, prov. d'Orissa, à 200 kil. O. de Cuttack, sur la rive droite du Mahanaddy, au milieu d'un pays couvert de montagnes, entre lesquelles s'étendent de grandes et belles vallées; 12,700 hab. Le territoire de cette ville, gouverné par un rajah, est peuplé de nombreux villages protégés par des murailles de bambous.

BOADICÉE, femme de Prasutagus, roi des Iceniens, dans la Grande-Bretagne. En mourant, Prasutagus avait légué à Neron tous ses Etats, à la condition que sa veuve lui succéderait comme reine et transmettrait ensuite le sceptre à ses deux filles. Il espérait ainsi préserver son royaume de l'envahissement des armées romaines. L'empereur accepta l'héritage; mais, au lieu de protéger la reine, il l'abandonna aux violences des généraux et des soldats romains. Le territoire des Iceniens fut ravagé comme un pays dont on fait la conquête; les richesses de Prasutagus furent dispersées, et Boadicée, qui était cependant sous la protection des lois romaines, eut à supporter les plus indignes traitements. Elle fut livrée avec ses filles à une troupe de soldats, qui lui arrachèrent ses vêtements royaux, la frappèrent de verges, et, au milieu de son supplice, lui offrirent le spectacle le plus affreux pour une mère, le viol de ses deux filles. A la nouvelle de ces horreurs, la nation entière se souleva pour venger l'affront qu'on lui faisait dans la personne de la reine; les Trinobantes et autres peuples, qui supportaient avec peine leur esclavage, se joignirent aux Iceniens. Boadicée, à la tête de ses sujets, excitait leur haine et leur fureur.

La colonie romaine établie depuis peu en Bretagne fut entièrement dispersée, les temples furent pillés et réduits en cendres, les forteresses détruites. Le temps des représailles était venu, et elles furent terribles: les Romains, poursuivis avec acharnement, expiraient dans les supplices, car les barbares ne voulaient pas de prisonniers. D'après Tacite, le nombre des victimes monta à 70,000 hommes, citoyens ou alliés. La 9^e légion, commandée par Pilius Cerialis, fut presque entièrement détruite, et si Paulin Suétone ne s'était hâté d'accourir, Rome eût pour toujours perdu la Bretagne. Les deux armées se trouvèrent bientôt en présence. Boadicée, revêtue des insignes de la royauté, montée, avec ses filles, sur un chariot de guerre, parcourut les rangs de ses soldats et excita leur courage par des paroles enflammées, puis elle donna le signal du combat. Les Bretons, selon leur coutume, ne gardèrent aucun ordre dans leur attaque; chacun se laissant emporter par son courage, un grand nombre d'entre eux furent percés par les traits des Romains avant qu'ils pussent en venir aux mains. Les légions s'ébranlèrent à leur tour, elles s'avancèrent, les rangs serrés et en bon ordre. La mêlée fut terrible, mais le courage impétueux des Bretons dut enfin céder à la valeur disciplinée des Romains. Plusieurs fois Boadicée ramena ses soldats à la charge, les excitant par ses paroles et par son exemple. Tout fut vain: la victoire resta aux Romains et les vaincus entraînés la reine dans leur fuite.

Boadicée ne voulut pas survivre à la liberté de sa patrie; elle versa du poison dans une coupe, but la première, puis, le présentant à ses filles: « Buvez, leur dit-elle, le poison est moins cruel que la tyrannie. »

BOADJA s. m. (bo-a-dja). Bot. Genre de plantes de Java, appartenant à la famille des malvacées.

BOAGE s. m. (bo-a-je — du gr. *bous*, bœuf). Féod. Droit prélevé par le seigneur sur chaque paire de bœufs que l'on employait au labourage.

BOAISTUAU (Pierre). V. BOISTUAU.

BOALA s. f. (bo-a-la — mot nubien qui signifie *maladie*). Pathol. Affection dartsueuse observée en Nubie, et que plusieurs confondent avec la syphilis commune.

BOANDAH s. m. (bo-an-dâ). Instrument de musique birman, formé de plusieurs tambours de divers diamètres, assemblés en cercle.

BOANDUS, nom latin de la Boyne.

BOANIPOUR, ville de l'Indoustan anglais, présidence de Calcutta, dans le Bengale. Le 17 avril, fête d'un saint mahométan, il se tient dans cette ville une foire qui attire plus de 100,000 marchands, pèlerins, religieux, mendiants, jongleurs, etc. Les affaires qui s'y traitent sont évaluées à plus de 4,000,000 de roupies (la roupie du Bengale vaut 2 fr. 75 c.).

BOARDING-SCHOOL s. m. (*bôr-dinng-skoul*). Mots angl. qui signifient *nourrissant et école*, et qui, écrits au-dessus de la porte ou sur l'enseigne de beaucoup de pensionnats, à Paris et dans d'autres grandes villes de France, indiquent qu'on y apprend l'anglais ou que le régime est à l'anglaise, ou enfin qu'on y reçoit de jeunes Anglais.

BOARETTI (François), littérateur italien, né à Padoue en 1748, mort à Venise en 1799. Il fut pendant dix ans professeur d'éloquence sacrée au gymnase ecclésiastique de Venise, et lorsque ce gymnase fut supprimé, il en éprouva tant de chagrin, qu'il eut une attaque

d'apoplexie, à la suite de laquelle il ne fit plus que languir jusqu'à sa mort. Il a traduit en vers italiens plusieurs tragédies de Sophocle et d'Euripide, l'*Illiade*, le livre des *Psaumes*, et a publié divers ouvrages en prose.

BOAR-HOUND s. m. (*bôr-haound* — de l'angl. *boar*, sanglier; *hound*, chien courant). Vénér. Chien pour la chasse du sanglier.

BOARIA ou **BOARIS**, nom ancien d'une petite île, voisine de la Sardaigne, et qu'on nomme aujourd'hui île Madeleine, près des Bouches de Bonifacio.

BOARINE s. f. (bo-a-ri-ne). Ornith. Un des noms d'une certaine espèce de bergeronnette et de la farlouise.

BOARIUM FORUM. V. *Forum*, au Supplém.

BOARMIA (*bous*, bœuf; *arma*, char), surnom de Minerve chez les Éoliens, à qui elle avait enseigné l'art de dompter et d'atteler les bœufs.

BOARMIE s. f. (bo-ar-mi — du gr. *bous*, bœuf; *arma*, char, ou de *Boarmia*, surnom de Minerve). Entom. Genre de lépidoptères nocturnes, créé aux dépens des phalènes, et comprenant une trentaine d'espèces parmi lesquelles l'une des plus remarquables est la *boarmie du chêne*. Les chenilles appartiennent au groupe des arpentueuses: *Les boarmies sont loin de se faire remarquer par l'éclat de leurs couleurs*. (Duponchel.)

BOARO s. m. (bo-a-ro). Agric. Variété de raisin.

BOASSICA, lac situé près de Rio-Janeiro, mesurant 5,280 m. de longueur sur 1,100 m. de largeur. Ses eaux sont saumâtres et très-abondantes en poisson.

BOATE (Gérard), médecin hollandais. V. *Boor*.

BOATON (Pierre-François de), littérateur suisse, né à Longirard, canton de Vaud, en 1734, mort à Berlin en 1794. Il servit d'abord, avec le grade de capitaine, dans un régiment suisse au service de Sardaigne, puis fut nommé gouverneur de l'école militaire de Berlin. Il fonda dans cette ville un établissement d'éducation qui prospéra, et qu'il abandonna cependant pour s'adonner entièrement à ses goûts littéraires. Il devint membre de l'Académie de Berlin. Boaton a publié: *Essais en vers et en prose de M. le capitaine de B...* (Berlin, 1782), et des traductions en vers français des *Idylles*, du *Daphnis*, de la *Mort d'Abel*, de Gessner, et de l'*Oberon* de Wieland.

BOAULIA. V. *BAULI*.

BOAVIAGEM, flot de la baie de Rio-Janeiro, formé d'un seul roc granitique très-élevé. Cet flot porte des batteries fixées dans le rocher, une caserne et quelques maisons. La cime en est couronnée par une chapelle dédiée à Notre-Dame des Navigateurs.

BOAVISTA, île du Cap-Vert, sur la côte occidentale d'Afrique; c'est la plus orientale du groupe, et la plus grande après San-Yago; elle a 72 kil. de circonférence, et produit en abondance du coton et de l'indigo; 10,000 h. C'est la première île du Cap-Vert découverte par les Portugais, en 1450.

BOBA s. m. (bo-ba). Bot. Grand arbre des Moluques.

BOBA (Georges), graveur à l'eau-forte, élève de Frans-Florio, travailla, selon M. Le Blanc, dans la deuxième moitié du xvi^e siècle. On lui attribue une suite de six paysages avec scènes antiques, d'après le Primatice. Il signait des quatre lettres de son nom entrelacées en forme de monogramme.

BOBADILLA (Francesco de), administrateur espagnol, vivait vers la fin du xve et au commencement du xvi^e siècle. Chargé, en 1498, d'aller rétablir l'ordre à Haïti, alors troublé par de déplorables dissensions, il usa, à l'égard de Christophe Colomb, d'un traitement odieux, justement flétri par l'histoire. C'est lui qui, en 1500, fit charger de fers l'illustre navigateur et ses frères, et les renvoya ainsi en Europe, exécutant, à ce que l'on croit, l'inflexible vengeance de l'évêque Fonseca, ennemi irréconciliable de Colomb. Ferdinand et Isabelle, indignés de la conduite de Bobadilla, le rapèrent en Espagne, où il vécut des lors dans la disgrâce et mourut dans l'obscurité.

BOBAK ou **BOBAQUE** s. m. (bo-bak). Mamm. Espèce de marmotte du nord de l'Europe: *Le bobak ne diffère de la marmotte que par les couleurs du poil; il est d'un gris moins brun ou d'un jaune plus pâle*. (Buff.) Rongeur de l'Amérique du Sud, qui ressemble au lapin d'Europe.

BOBALI, nom porté par plusieurs auteurs dalmates, qui ont écrit en latin et en italien: Sabinus BOBALI, né à Raguse d'une famille noble. Après sa mort, qui arriva en 1585, Alde imprima ses œuvres en italien, sous le titre de: *Rime amorose*, et *Pastorali e satire* (Venise, 1589). — François BOBALI, né également à Raguse, a composé différentes poésies latines qui ont été réunies par P. Georgi. — Matthieu BOBALI est mis par Martin Rosa au nombre des meilleurs poètes latins du xvi^e siècle. D'après le témoignage d'Orbini, il aurait traduit en latin toutes les œuvres de saint Basile le Grand; mais cette traduction est restée inédite.

BOBART (Jacques), botaniste et médecin allemand, né à Brunswick, mort à Oxford en

1679. Il fut le premier surintendant du jardin botanique créé, en 1632, à Oxford, par le comte de Derby, et en publia le catalogue sous le titre de: *Catalogus plantarum horti medici Oxoniensis* (1648). — Son fils, Jacques BOBART, lui succéda dans la surintendance du jardin botanique, et publia le deuxième vol. de l'*Histoire des plantes d'Oxford*, par Morison (1698, in-fol.), qu'il fit précéder d'une histoire chronologique de la botanique. Linné a donné le nom de ces botanistes au genre de plantes appelé *bobartie*.

BOBARTIE s. f. (bo-bar-ti — de *Bobart*, n. pr.). Bot. Genre de plantes de la famille des iridées, qui n'est pas admis par tous les botanistes. On a désigné aussi sous ce nom un genre de la famille des composées.

BOBAX s. m. (bo-baks). Petit quadrupède rongeur, du genre marmotte.

BOBBIO (*Bobium*), ville du royaume d'Italie, à 60 kil. N.-E. de Gènes, sur la Trebbie; 4,275 hab. Évêché suffragant de Gènes; célèbre couvent fondé en 612 par saint Colomban, abbé de Luxeuil. Bobbio est le ch.-l. d'un arrondissement de la province de Pavie.

BOBE s. m. (bo-be). Nom que l'on donnait, à Lyon, à des espèces de courtiers qui servaient d'intermédiaires entre les commissionnaires et les voituriers ou rouliers, avant l'établissement des chemins de fer. On les appelait aussi GARDE-CHOPINE, GAGNE-CHOPINE ou GALOPE-CHOPINE.

BOBE s. f. (bo-be — ce mot semble avoir la même origine que *moue*, qui se dit *bébe* en provençal). A Lyon, sorte de moue ou de grimace moqueuse, qui consiste à avancer la lèvre supérieure au-dessus de la lèvre inférieure: *Faire la BOBE*.

— Plaisanterie, badinage, bagatelle. « Vieux en ce sens.

BOBÈCHE s. f. (bo-bè-che — Quelques étymologistes font dériver ce mot de *bobine*, par assimilation de forme; Ducange donne le vieux mot *bobache* dans le sens de guêtre, qui se met par-dessus le soulier. La bobèche entourant la chandelle rappelle, si l'on veut, une idée analogue; mais ce rapport nous paraît un peu forcé). Pièce cylindrique et à rebord, percée au milieu, que l'on adapte au-dessus de la bougie ou de la chandelle, pour recueillir la matière fondue et l'empêcher de couler plus bas: *BOBÈCHES de cuivre*. *BOBÈCHE de cristal*. Il faut une BOBÈCHE à ce chandelier. La bougie avait brûlé dans la BOBÈCHE du flambeau. (Balz.) Il faut laisser brûler son feu allumé dans sa bobèche, et sa bougie dans les BOBÈCHES. (Balz.) Partie supérieure d'un chandelier, qui a la forme et remplit les fonctions d'une bobèche.

— Techn. Petite lame d'acier fin, en forme de coin, que les couteliers appliquent contre une lame d'acier commun ou de fer, pour en fabriquer une lame d'instrument tranchant.

BOBÈCHE s. m. (bo-bè-che — du nom d'un célèbre bouffon). Plaisant trivial, bouffon, et, par ext., Niais, sot, imbécile: *C'est un bobèche, un vrai BOBÈCHE*. Il devait avoir l'air d'un fameux BOBÈCHE! (F. Soulié.)

BOBÈCHE, pitre français sous l'Empire et la Restauration, et dont le vrai nom était Antoine, selon les uns, *Mardelard* ou *Mandelard*, selon les autres, probablement Antoine *Mardelard* ou *Mandelard*. Fils d'un tapissier du faubourg Saint-Antoine, à Paris, il se lia avec un jeune apprenti menuisier habitant le même faubourg, natif d'Orléans, et nommé Guérin, avec lequel il s'engagea, en 1809, dans la troupe de Dromale, qui exploitait alors Versailles, et qui ne tarda pas à venir diriger le théâtre des *Pygmées* sur le boulevard du Temple. Guérin prit, comme son camarade, un nom de guerre, et s'appela *Galimafré*. Bobèche et Galimafré débütèrent donc à la porte du théâtre des *Pygmées*. Le premier fut bientôt proclamé le roi de la parade. Il alla trôner, non devant le Petit-Lazari, comme on l'a dit par erreur, mais devant la porte de l'ancien théâtre des Délassements-Comiques. Les Délassements-Comiques étaient voisins du Cirque ou Théâtre-National; ils tenaient le milieu entre le Cirque et le *Café des Artistes*, à l'endroit qui était occupé par une grille avant les dernières démolitions. C'est là que brilla Bobèche, dont le seul nom fait tressaillir encore les vieux amateurs du genre, et que les littérateurs de l'Empire allaient entendre, Charles Nodier entre autres. Tandis que Galimafré, avec sa figure longue et son rire bête, se montrait bruyant, gros rieur et populaire, Bobèche, pitre distingué, cachait sous la niaiserie obligée de l'emploi un esprit fin et mordant, s'attirant les félicitations du comédien Monvel, de l'acteur Potier et autres, qui se plaisaient à l'aller voir. C'était, d'après le portrait qu'en a tracé M. Victor Pournel, un beau garçon blond, de moyenne taille, d'un sang-froid inaltérable et de physionomie impassible, d'un léger et agréable embonpoint, soigneux de sa personne, et coquettement mis avec sa veste rouge, son chapeau gris à cornes, sur lequel se détachait un papillon symbolique, ses culottes jaunes, ses bas bleus, sa cravate noire et sa perruque rousse. Nous avons dit qu'il avait beaucoup d'esprit; la police dut l'inviter plus d'une fois à se montrer moins; car, avec Chateaubriand et Mme de Staël, Bobèche était le seul qui osât faire de l'opposition au maître. Sa causticité s'essayait volontiers sur les choses graves de